
Benoît Grévin, *Le Parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*

Paola Cifarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3308>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3308

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 143-144

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Benoît Grévin, *Le Parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage* », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3308>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Benoît Grévin, *Le Parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

BENOÎT GRÉVIN, *Le Parchemin des cieux. Essai sur le Moyen Âge du langage*, Paris, Seuil, 2012, pp. 407.

- 1 Ce beau volume, qui vise à étudier quel conditionnement exercent les structures sociales du monde médiéval sur la pratique, la représentation et l'analyse des langues, montre toute la fécondité d'une approche comparative à ce problème complexe. En effet, cette recherche a comme objet aussi bien les langues parlées dans la Chrétienté latine, que celles que l'on pratiqua dans l'ensemble culturel intéressé par l'Islam classique. Quant à la méthodologie adoptée, qui est surtout historique, son originalité réside dans le choix de partir d'une analyse interne de ces deux univers pour mettre en évidence les «logiques structurelles communes» (p. 315) et le sens que peut revêtir la présence de similitudes et de constantes dans les deux domaines considérés, plutôt que d'en mettre en relief les différences ou de retracer l'histoire de leurs contacts et de leurs interférences réciproques.
- 2 La démarche suivie par B.G. s'articule en cinq étapes qui conduisent le lecteur de l'analyse de l'évolution des cadres linguistiques à l'étude de l'utilisation des langues comme instrument de création textuelle, en passant par la reconstruction de la perception que les intellectuels médiévaux avaient du langage et par la description des modalités de l'enseignement linguistique à l'époque considérée; un examen des tentatives faites pour explorer d'autres univers linguistiques permet enfin de poser la question du rapport entre innovation et conservation du passé au cours du Moyen Âge finissant.
- 3 La première étape, intitulée *Paysages sonores*, évoque à grands traits l'évolution subie par les idiomes parlés dans les deux domaines culturels intéressés et fait ressortir une

tendance commune à la polyglossie foisonnante, que l'A. décrit par la métaphore de la dissonance. B.G. se penche en particulier sur le statut dynamique des nombreuses langues en présence, qu'il subdivise selon un schéma ternaire et hiérarchique en idiomes référentiels (latin et arabe, support des textes divins), langues courtoises (surtout français, occitan et persan, nouvelles langues de culture) et parlers locaux. L'analyse des enjeux liés à l'ascension et au rayonnement des nouvelles langues de culture, devenues telles grâce à leur identification à une classe sociale élitare, permet aussi de montrer à quel point elles deviennent des lieux d'expérimentation où des registres concurrents s'affrontent et s'influencent mutuellement.

- 4 Toutefois, l'action des forces sociales et politiques qui favorisent l'évolution des systèmes linguistiques tant en milieu chrétien que dans la sphère islamique contraste avec la volonté des intellectuels de poursuivre un idéal linguistique de perfection pensé comme fixité. La partie suivante (*Les géomètres de Babel*) est donc centrée sur les conceptions élaborées par les clercs à propos du langage; le conditionnement qu'exerce le principe d'intangibilité des langues référentielles sur la théorisation de la diversité des idiomes explique la difficulté avec laquelle les savants des deux aires culturelles essaient de dépasser l'aporie qui en dérive. Un autre principe très contraignant pour le développement d'une critique scientifique et autonome dans le domaine linguistique est représenté par le caractère divin que toute la culture médiévale, de part et d'autre de la Méditerranée, attribue au langage; c'est pourquoi l'A. parle de 'ressac de la pensée mythique' dans lequel la description des langues retombe régulièrement.
- 5 La troisième partie (*Les disciplines de la parole*) est consacrée aux techniques éducatives mises en place pour former le lettré; elles constituent un facteur qui influence de manière significative ce dernier, dans la mesure où elles représentent partout un véritable parcours d'initiation à la création. À ce propos, B.G. montre que les deux milieux culturels considérés attribuent un rôle déterminant à l'acquisition du savoir grammatical, à la récitation, à la mémorisation et à l'appropriation des textes sacrés, ainsi qu'à l'apprentissage des règles de construction des textes. Les chapitres qui ont pour objet la versification sont particulièrement utiles, car ils mettent en évidence à quel point celle-ci doit être considérée la clé de voûte du système médiéval chrétien: la science musicale étant conçue comme art de construire des poèmes conformément à l'idéal de perfection numérique, les objets textuels où la mélodie et son support linguistique tendent à reproduire l'harmonie des sphères. Cette partie s'achève sur une réflexion à propos du rôle de la mémorisation et de la méditation dans l'exercice du savoir linguistique au cours de la création.
- 6 C'est justement à l'ensemble des procédures textuelles utilisées pour créer les textes qu'est consacrée la quatrième partie (*Les prismes de la création*); elle est centrée sur les modalités par lesquelles les lettrés parviennent à concilier la créativité avec l'immobilisme de cultures idéalisant le passé. En effet, tant dans le milieu chrétien que dans le domaine islamique, les procédés de création textuelle ne sont pas le fruit d'un libre exercice d'invention: ils subissent l'emprise de l'autorité et des normes dictées par les exemples prestigieux que la tradition a transmis. Une section intéressante de ce chapitre concerne la transposition de textes d'un code linguistique à l'autre, procédé qui diffère de la traduction stricte en ce qu'elle opère des métamorphoses conceptuelles et des recompositions formelles. L'analyse a le mérite de reconstruire le lent processus selon lequel les textes rédigés dans les idiomes courtois parviennent à se 'syntoniser' avec leurs modèles classiques; elle montre en même temps à quel point il

serait faux de considérer la création de registres innovants comme le fruit d'un refus volontaire de la norme venant du passé.

- 7 Dans la dernière section (*Le grand large et le pentacle. Explorations et limites*), l'A. aborde la question du contact entre cultures sous le biais de notions permettant de garder la dimension comparatiste; ainsi, à un premier chapitre consacré au sujet très débattu de la *translatio studii* et aux conditions sociolinguistiques qui la sous-tendent fait suite l'analyse des explorations philologiques qui amenèrent les savants du domaine chrétien à approfondir l'étude du grec et de l'hébreu pour rechercher l'*hebraica* et la *graeca veritas* derrière la Vulgate latine, et les clercs du monde islamique médiéval à scruter l'univers de l'éthiopien, des langues du sous-continent indien ou encore de la langue himyarite. Enfin, un dernier chapitre a comme objet les contacts avec les langues eurasiatiques, chinoise et mongole en particulier. Cette section s'achève sur l'analyse de quelques exemples concrets montrant qu'à l'aube des temps modernes, au cours des grandes mutations qui affectèrent le monde méditerranéen au cours du xv^e siècle, les structures des sociétés médiévales continuent à persister: le Coran translittéré en caractères judaïques annoté par Guglielmo Raimondo Moncada, alias Flavio Mitridate, qui fut maître de Pic de la Mirandole, et la traduction arabe des *Oracles chaldaïques* de Gémiste Pléthon en sont des exemples.
- 8 Parmi les nombreux mérites de cet ouvrage très original et extrêmement documenté, qui contribue de manière significative à la construction d'une anthropologie des cultures linguistiques au Moyen Âge, on signalera tout particulièrement celui de mettre en question plusieurs stéréotypes bien enracinés, comme la conviction que la formation des langues romanes représenterait une émancipation du latin et une première étape vers une modernité linguistique inconnue de la culture arabo-islamique. Bref, le lecteur comprendra à quel point il est important, avant d'aborder un texte médiéval, d'entreprendre une série d'opérations de «déménagement mental» (p. 372) qui doivent inclure aussi nos représentations modernes.